Zeitschrift: Bulletin de la Société pédagogique genevoise

Herausgeber: Société pédagogique genevoise

Band: - (1898)

Heft: 5

Artikel: Causerie sur l'enseignement du dessin et des travaux manuels dans les degrés inférieurs de l'école primaire

Autor: Willy

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-239098

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Numéro 5 Année 1898 31 Octobre

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE GENEVOISE

Assemblée générale du 23 Juin 1898, petite salle de l'Institut.

Présidence de M. Lucien BAATARD, président.

Causerie sur l'enseignement du dessin et des travaux manuels dans les degrés inférieurs de l'école primaire, par Mlle Willy.

Mlle *Willy* débute par quelques considérations sur le principe de concentration dans l'enseignement. Il a l'avantage de réagir contre les inconvénients de la *dispersion* de l'attention sur des sujets de leçons étrangers les uns aux autres. Au lieu de se faire pour chaque branche un programme spécial suivant une marche isolée, il est préférable de faire graviter plusieurs leçons autour d'un même sujet, fourni souvent par l'entourage immédiat de l'élève, la saison, l'événement du jour. Ainsi l'orthographe, la leçon de choses, le dessin, le travail manuel peuvent être aisément mis en relation. Il n'importe pas d'observer beaucoup d'objets, d'étudier beaucoup de mots, mais de les creuser au contraire en nombre limité, en les présentant dans des leçons différentes. Ce qui a fait le sujet de la leçon de choses fera celui de la leçon de dessin, de travaux manuels, d'orthographe, de calcul. Les notions acquises sur un objet type seront facilement appliquées par les enfants aux objets de même espèce. Le dessin étant une langue visible, il viendra par le tracé des formes graver dans l'esprit ce que l'œil aura observé dans la leçon de choses et l'exécution manuelle de l'objet achèvera d'en compléter l'image. Enfin la leçon de langue maternelle apprendra à l'élève à exprimer les idées acquises.

L'attention, nécessaire à tous ceux qui veulent enrichir leur mémoire d'une connaissance nouvelle, est fatiguée par le passage rapide d'un sujet à un autre; la *surcharge* des programmes n'est pas la seule cause de surmenage intellectuel. Il y a surtout leur interprétation. Il faut bien se dire que les sujets à

étudier s'accroissent en nombre chaque année par l'accumulation des découvertes scientifiques. Si l'on continue *à juxtaposer* les branches d'étude au lieu de les concentrer, il arrivera fatalement un jour où le temps de l'école ne suffira pas même à la besogne élémentaire et où les cerveaux surchargés n'assimileront plus rien. N'attendons pas ce jour pour adapter nos méthodes aux vrais besoins de l'intelligence : donnons par notre enseignement surtout des habitudes d'esprit telles que chacun des élèves puisse s'instruire par lui-même en dehors de l'école. La coutume pernicieuse de passer d'un sujet à un autre sans transition forme des esprits superficiels et incapables d'initiative. « L'école prépare l'avenir » est une idée banale et souvent répétée. Sa banalité diminue quand on cherche à la transporter dans la pratique.

A l'appui de ces quelques observations, Mlle Willy nous présente un certain nombre de travaux d'élèves, exécutés dans les leçons de dessin et de travaux manuels. Ils appartiennent à des enfants de 8 à 9 ans. La série qu'ils constituent est vraiment intéressante ; elle présente du nouveau, de l'originalité, une physionomie méthodique qui est le fruit d'efforts bien coordonnés et bien dirigés.

Des feuillages, des animaux, présentés dans une leçon de choses, sont dessinés ; puis ils sont, à part le dessin, découpés dans des papiers de couleur convenable et collés sur un cahier. Il y a là une ample moisson de leçons sur la symétrie, l'agencement des couleurs. C'est le programme d'automne.

En hiver, étude des angles, au moyen d'une bandelette de carton tournant autour d'un point fixe, puis au moyen du livre, de la boîte d'école. De là on passe au cadran, au cercle, à sa décoration. On dessine l'étoile de neige, on l'exécute ensuite en papier. Puis ce sont des formes géométriques telles que le carré et ses axes, le décimètre carré et sa division en centimètres carrés ; on construit le décimètre cube, on le décore par des dispositions variées d'un certain motif.

Mlle Willy estime que l'ornement pour l'ornement est un non-sens; il n'existe que comme affirmation de la forme et dépend d'elle en premier lieu. Fournie par la combinaison de formes géométriques, par la stylisation des fleurs, des feuilles, des insectes, la décoration procède par répétition et alternance. Ces deux idées suffisent pour le degré inférieur. L'enfant appelé à décorer un objet simple trouvera le motif lui-même, il apprendra à ne rien livrer au hasard, à diviser au préalable la surface à décorer et à y placer méthodiquement le motif choisi.

Quelques leçons sur l'habitation humaine conduisent à l'ornementation géométrique, à ses applications à des bandes d'étoffes, de tapis, de papiers peints. Un simple chalet suisse

donne lieu à des travaux variés et intéressants. Les tissus sont expliqués par des tissages de bandelettes de papier de couleur.

Des solides, comme la boîte d'école, l'armoire, la classe elle-même, fournissent des développements en carton permettant leur reproduction dans l'espace. Avant de faire dessiner des profils d'objets, comme une tasse, un pot, il est utile d'en exécuter des coupes avec de la terre à potier. On dessine ainsi *de visu* les coupes de la sphère, de l'œuf, du cône, de l'ellipsoïde, et ces coupes exécutées ensuite en carton, reconstituent par leur assemblage la forme qui les a fournies. Les courbes de niveau seront de même aisément représentées et la leçon de géographie trouve là un grand secours.

Et l'aimable conférencière, joignant la pratique à la théorie, nous le démontre séance tenante au moyen d'un bloc de terre glaise préparé *ad hoc*.

Enfin, quand le printemps revient, c'est le moment de mettre à contribution le champ inépuisable de la flore.

La fin de cette causerie si intéressante et si riche en aperçus divers est accueillie par les applaudissements de l'assemblée.

M. *le Président* remercie bien vivement Mlle Willy de son intéressant travail.

Les leçons qui viennent de nous être exposées dénotent chez notre collègue un esprit de recherche toujours en éveil et l'intelligence des besoins de l'enseignement élémentaire. Mlle Willy a su tirer un excellent parti de la flore ornementale; grâce à cela et à ses ingénieux procédés de démonstration, les sciences naturelles, le dessin, les premières notions de géométrie et les travaux manuels se groupent en un ensemble aussi attrayant qu'utile au développement intellectuel de l'élève.

Il y aurait cependant quelques réserves à faire en ce qui concerne les notions sur la sphère et les coordonnées géographiques; ces notions paraissent constituer une généralisation trop hâtive, qui vient avant que les faits qu'elle résume soient suffisamment connus des élèves.

M. *Grosgurin* tient à exprimer l'intérêt avec lequel il a suivi l'exposé si bien documenté de Mlle Willy. Il serait vraiment remarquable que l'on arrivât à réaliser d'une manière générale ce programme de deuxième année, trop riche peut-être, et qui touche en somme à tous les sujets que comporte dans son ensemble le programme primaire. N'est-il pas un peu précoce de s'occuper à cet âge si tendre des coupes de l'ellipsoïde, du cône, des courbes de niveau ? N'y-a-t-il pas lieu de restreindre la partie géométrique ? N'accordons pas trop de confiance aux facultés de compréhension du jeune enfant. En allant lentement, mais sûrement, dans les premières années, on peut arriver à un retard ; mais il n'est que purement appa-

rent et cache une base bien assise qui permettra d'aller d'autant plus rapidement dans les années supérieures, où nous verrons arriver un plus grand nombre d'élèves sachant travailler par eux-mêmes, ayant un fonds de connaissances vraiment acquis. La répartition de nos programmes charge trop nos années inférieures et les oblige d'attaquer trop de choses à la fois, alors que le temps, le temps mesuré avec libéralité, est un facteur essentiel de sincérité dans les résultats acquis. Quand on dit que l'enfant doit comprendre ce qu'il fait, travailler avec sûreté, on énonce une vérité banale quant à la forme, mais il n'y en a guère qui soient plus méconnues quant au fond.

Mlle *Willy* tient bien à faire remarquer qu'elle n'accorde pas d'importance aux coupes de corps un peu compliqués, que ce sont là des hors-d'œuvre, et elle désapprouve pleinement la surcharge des programmes. Elle donne à cette occasion son appréciation sur les examens écrits en 2me année. Elle les trouve trop peu concluants. Le développement des enfants de 7 à 9 ans est rapide, mais il se traduit difficilement par un travail écrit, qui, se composant d'un ou deux problèmes et d'une dictée, ne donne qu'une idée inexacte et incomplète des progrès d'un élève à cet âge. Un problème c'est trop peu, ou trop. S'il est un peu compliqué, il « met dedans » les meilleurs élèves et le champ est trop restreint pour montrer ce qu'on sait. Plusieurs petites questions seraient plus significatives. La dictée ne prouve qu'en faveur de l'orthographe ; celle-ci est encore considérée comme très importante alors que la manière de s'exprimer est négligée. Mieux vaudrait poser des questions sur différents sujets auxquels les enfants répondraient par écrit pour prouver qu'ils savent former des phrases même avec des fautes d'orthographe. En tout cas, il est bien à souhaiter qu'on renonce définitivement aux classiques traquenards des thèmes d'orthographe.

M. *le Président* donne quelques renseignements sur le Congrès de Bienne et il recommande à nos sociétaires de s'y rendre nombreux pour appuyer les travaux présentés par notre Section.

Séance levée à 4 h. $^1/_2$.

Le Bulletinier :
L. Grosgurin.